

Topographie d'une relation père-fils *La Raccourcie*

Solange Lévesque

Number 87 (2), 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25680ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (1998). Review of [Topographie d'une relation père-fils : *La Raccourcie*]. *Jeu*, (87), 31–32.

Topographie d'une relation père-fils



Jocelyn Bérubé et Marcel Jeannin dans *la Raccourcie*, de Jean-Rock Gaudreault, présentée au Théâtre du Bic. Photo : Jacques Bérubé.

La Raccourcie

TEXTE DE JEAN-ROCK GAUDREULT. MISE EN SCÈNE : MARIE-LOUISE LEBLANC, ASSISTÉE D'ANDRÉ RIOUX ; ÉCLAIRAGES : ANDRÉ RIOUX ; DÉCOR, COSTUMES ET ACCESSOIRES : MARC SÉNÉCAL ; CONCEPTION DE LA BANDE SONORE : MARIE-LOUISE LEBLANC ET EMMANUEL COGNÉ ; RÉALISATION DE LA BANDE SONORE : LARSEN LUPIN, AVEC JOCELYN BÉRUBÉ (JEAN-JOSEPH), SYLVIE DEMERS (NARRATRICE) ET MARCEL JEANNIN (VICTOR). PRODUCTION DU THÉÂTRE LES GENS D'EN BAS, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DU BIC DU 17 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE 1997.

Originaire du Saguenay, Jean-Rock Gaudreault est un jeune dramaturge diplômé de l'École nationale de théâtre en écriture dramatique. À l'automne 1995, il séjournait au Bic, en résidence d'auteur au Théâtre les Gens d'En Bas, dirigé par Eudore Belzile. Cette résidence lui a permis de mettre la dernière main à cette pièce, qui a donc été créée en octobre 1997¹.

On l'a constaté à plusieurs reprises : les pièces québécoises ont longtemps mis en scène des femmes ; les hommes étaient plus absents, ou muets. Construite de manière très classique et respectant les trois unités de lieu, de temps et d'action, la pièce de Gaudreault repose sur la rencontre d'un père et de son fils. Interprété avec énergie

par Jocelyn Bérubé, plus qu'à l'aise dans ce rôle de force de la nature, Jean-Joseph, le père, s'est réfugié en forêt où il vit depuis cinq ans comme un ermite, ayant laissé son histoire, son passé et sa famille derrière lui. Victor, son fils, décide d'aller le rejoindre

1. *La Raccourcie* a fait partie de la Semaine de la dramaturgie du CEAD en 1995. Voir *Jeu* 75, 1995.2, p. 25-26. NDLR.

et, pour cela, remonte la Raccourcie, la rivière près de laquelle le père a construit sa cabane. Marcel Jeannin, qui a l'habitude de jouer en anglais, interprétait son premier rôle en français avec le personnage du fils, qu'il incarnait avec une fougue le rapprochant plus de l'adolescence que de l'âge adulte. Au début, Jean-Joseph se montre plutôt irrité par la visite inattendue de son fils qu'il a perdu de vue depuis toutes ces années. Son exil volontaire lui a fait trouver une certaine paix mais l'a coupé de ses racines. Pour Victor, plusieurs événements majeurs ont eu lieu, qu'il sent le besoin de raconter à son père : d'abord, sa mère est morte, et puis il a eu une petite fille. Jean-Joseph apprend donc qu'il est devenu à son insu veuf et grand-père. On s'en doute, la rencontre père-fils prend rapidement les allures d'un affrontement où les comptes vont se régler. À la fin, ils arriveront à faire la paix, à se rapprocher, pour enfin se parler vraiment. Ce qui se passe à un niveau plus profond de l'œuvre, c'est que Jean-Joseph, qui au début n'est pas un père, le devient véritablement en reconnaissant son fils et en acceptant sa présence auprès de lui. Ce faisant, on devine qu'il va permettre à son fils d'être à son tour un père pour sa propre petite fille.

Vaste carte géographique déployée en fond de scène, le décor de Marc Senécal évoquait le territoire, la forêt, la topographie d'un lieu. Dans un des plis de cette carte, côté cour, était logée la cabane de Jean-Joseph. À l'opposé, dans l'ombre, on pouvait voir un appareil à déchiqueter le papier, symbolisant probablement la rivière. La pièce ne donnant pas lieu à des changements de décor ni à des déplacements importants, la mise en scène de Marie-Louise Leblanc s'employait plutôt à mettre en valeur les mouvements psychologiques du fils et du père l'un par rapport à l'autre, l'un investissant peu à peu l'espace de l'autre, l'autre finissant par consentir à l'ouverture de son territoire.

Outre l'intérêt du sujet, ce sont les dialogues qui sont le plus remarquables dans cette pièce. Jean-Rock Gaudreault y démontre une intuition très vive des arcanes de l'échange parlé ; les répliques sont naturelles, chargées de sens, dynamiques. Pas un fragment de dialogue qui ne soit organiquement lié à la progression de la pièce. La langue est colorée mais elle sonne juste, elle demeure pure et crédible ; on n'y sent pas d'expressions folkloriques ou de régionalismes délibérément employés comme instruments pour faire « couleur locale ».

Avec *la Raccourcie*, le Théâtre d'Eudore Belzile présentait donc l'une des créations les plus intéressantes de 1997. Parue chez Dramaturges Éditeurs, la pièce est la sixième œuvre dramatique publiée de Jean-Rock Gaudreault, un auteur dont on suivra les manifestations avec plaisir. **J**